

DUSSANE A VU CETTE SEMAINE : Samedi Soir 14 avr 51 MAGUELONE de Maurice Clavel et d'André Gide : ŒDIPE

EN somme, une soirée en deux oratorios. Je ne boude pas par principe les oratorios ni la musique en est belle et si le thème en est clair. Ce que Maurice Clavel disait du sien dans le programme, ce que Madeleine Renaud dans une sorte de prologue, nous en annonçait à son tour, avec sa voix limpide et la lucide mélancolie de son visage : tout cela était pour nous séduire. Les lagunes de la basse côte languedocienne, une manière de désert dominé à la cantonade par ce vestige des gloires défuntes : la cathédrale de Maguelone, la mer que l'on devine à l'arrière-plan, prête aussi bien à noyer les hommes qu'à les porter vers de plus heureux destins, sous le ciel cruellement beau de l'été 1940... Et dans ce lieu désolé, deux hommes qui brusquement se trouvent face à face après s'être haïs depuis des années d'une solide haine politique. L'un, que nous devinons avoir été d'extrême droite, s'est retiré dans cette solitude pour y mépriser son siècle à loisir ; l'autre, tribun de gauche, mélange de Jaurès, de Briand et de Léon Blum, à ce qu'il m'a semblé, erre sur le rivage, en proserit que les passeurs attendris ne sont pas venus prendre, et que guettent les mitrailleuses de frontière, dont on entend par moment le tac-tac de machines à écrire.

Et vous savez déjà ce qui va arriver : les deux hommes s'insultent, se défient, se sautent à la gorge... et puis ils s'aperçoivent que le malheur commun les a rapprochés, que tous deux, chacun à sa manière, aiment la liberté et la douceur des paysages de France. Le « fasciste » finit par donner au « rouge » sa chance d'évasion. Mais voici les passeurs, enfin. Le « rouge » s'embarque, tandis que le fasciste lui promet de le rejoindre, dans pas très longtemps.

Cinquante films, autant de romans, deux cents récits authentiques nous ont montré cela. C'est maintenant un lieu commun de nos souvenirs. Cela encore ne serait rien : ce qui compte, ce n'est pas le lieu commun, c'est ce qu'on bâtit dessus. Et voilà que nous avons été submergés pendant cinq ou six quarts d'heure par un texte impossible à suivre, un ruissellement de rhétorique aux contours hérissés, à cette gageure incroyable de resusciter presque parodiquement les alexandrins façon Jean Richepin... Abasourdis, voilà ce que nous fumes, dans tous les sens du mot, car Barrault

a cru devoir crier uniformément son rôle — avec intelligence — et Servais le sien avec une sorte de détresse superstitieuse et aveuglée. Il est impossible que Clavel s'enlise dans de telles fondrières pendant longtemps encore. L'auteur des Incendiai es finira bien par retrouver une vraie flamme : nous continuons à l'attendre.

Après les rocailles de Clavel, la fluidité de la prose de Gide fit régner la plus séduisante harmonie. Il y eut certaines phrases — oh ! ni longues ni retentissantes — qu'on aurait voulu bisser, doucement accomplies qu'elles étaient dans leur écriture par l'auteur, et dans leur chant par la belle voix de Jean Vilar. Du Mozart ? Oh ! comme vous y allez... Non, plutôt du Fauré, avec des coins de Ravel et de Dukas. Ce n'était pas une pièce ? Non, un oratorio, je vous dis, agréablement et ironiquement costumé par Ghiskia. Gide, pendant plusieurs années, a poli cette œuvre en marge de la tragédie de Sophocle. Elle lui tenait au cœur et à l'esprit : il y a glissé les plus subversifs de ses messages. Soigneusement épinglés de quelques plaisanteries anachroniques. Mais il eut toujours l'espièglerie malhabile. Et ses appels à l'individualisme, ses réquisitoires contre un Dieu empêcheur de danser en rond, tout cela a été repris, avec tellement plus de virulence — et peut-être finalement de sensibilité — par ses cadets : Sartre, Anouilh, Camus !..

L'optique grossissante du théâtre, le climat de foule réussissent mal à la sinueuse sincérité de Gide : elle réclame le tête-à-tête avec le lecteur recueilli et, de préférence, subtil. L'autre soir, avec les quelques centaines de spectateurs qui s'écoulaient tièrément aux faciles insolences dont Œdipe brocarde le devin Tiresias (réduit aux dimensions d'un curé tracassier vu par Voltaire ou Anatole France) l'Œdipe de Gide se trouvait presque amené à prendre l'aspect d'un gentil divertissement mythologique anticlérical pour penseurs du dimanche.

Malentendu ? Travestissement ? Je le sais bien, mais qu'on ne peut imputer aux acteurs, tous excellents. Non, c'est la muse de Gide, insidieuse, discrète et suavement corrosive, qui n'est pas faite pour les épanouissements sonores. A chacun son métier. Le serpent du paradis terrestre aurait manqué son coup s'il avait voulu jouer des trompettes de Jéricho.